

Saint Paul des Fonts, 8 novembre 1923

Monsieur le Curé,

Si j'avais le bonheur d'être parmi les petits auxquels vous enseignez la doctrine de l'Eglise et si vous me demandiez pourquoi nous avons été créés et mis au monde, je vous répondrais tout de suite que c'est pour apprendre à connaître Dieu, à l'aimer, à le servir et, par ce moyen, obtenir la vie éternelle.

Aimer Dieu, c'est par là que vous avez commencé dès l'enfance; vous avez appris à l'aimer et vous avez de bonne heure appris à le servir; vous n'avez cessé depuis de le servir le plus fidèlement

Apprendre à le connaître? Comment connaître Dieu, l'Eternel, l'Infini? Vous n'y pouviez songer! Avec les pères de l'Eglise, avec Saint Augustin et Saint Thomas d'Aquin, nous ne pouvons que l'adorer dans la plus complète humilité et vous avez suivi leur exemple. Vous avez estimé pourtant que si vous ne pouviez mesurer l'Infini, il était en votre pouvoir de chercher à l'apprécier dans ses oeuvres: *Magnus in magnis, maximus in minimis*. Vous avez donc abordé l'étude du monde créé ce qu'elle avait de plus abordable pour vous: les fleurs, les plantes qui croissaient sous vos yeux. Tout naturellement, vous avez reconnu Dieu dans les merveilles de la vie; avec le grand Linné, vous avez pu dire: "J'ai vu, le Dieu tout puissant et je suis demeuré anéanti". L'ayant entrevu, vous l'avez toujours plus aimé, jusqu'à consacrer votre vie toute entière à son service. Mais ayant été conduit vers Lui par ses oeuvres, comme il est arrivé à tant d'autres, il était naturel que vous vous attachiez de plus en plus à elles et ainsi vous avez appris à l'aimer Lui-même de plus en plus et vous l'avez fait aimer autour de vous.

Mon cher ami,

Ayant appris à connaître l'oeuvre de Dieu, vous avez mis une âme d'apôtre à la faire aimer et connaître à d'autres. Vous avez laissé venir à vous les petits, les écoliers, les disciples et ils sont venus nombreux de partout, des montagnes qui vous sont les plus chères, de France et de l'étranger. Ils sont arrivés vers votre modeste presbytère, non pas toujours en personne, — Saint-Paul n'aurait pu les contenir, — mais surtout sous forme d'innombrables lettres, d'interminables rapports auxquels vous répondez avec une complaisance et une condescendance que rien ne fatigue. « La vie nous a été donnée pour que chacun des instants dont elle se compose soit échangé contre une parcelle de vérité ». Vous vous êtes pénétré de ce devoir et vous l'avez rempli, nous savons avec quel zèle inlassable. Que de bien serait répandu sur la terre si tous avaient votre foi, et votre zèle à la répandre!

Je vous apporte les vœux et les compliments de tous ceux que vous avez obligés, de tous ceux que vous avez aidés dans leur formation, le témoignage de leur vive et reconnaissante amitié, les sentiments, en particulier, de la Société Botanique de France où vous n'avez que des amis et des botanistes de Montpellier qui, ayant eu le bonheur de vous voir plus souvent, vous aiment d'autant plus qu'ils sont plus près de vous.

Au nom du Chef de l'Etat je viens de vous marquer de la croix qui distingue quelques uns des plus méritants, pas tous assurément, il s'en faut! Ils sont légion, c'est entendu; car dans les temps tragiques que nous avons, les héros, ont surgi de partout, de tous les rangs, et

dans les temps critiques que nous vivons encore et que nous vivrons les dévouements fidèles à l'honneur de la Patrie ne sauraient se compter; ils sont nombreux ici parmi ces amis qui vous entourent, ils sont aujourd'hui partout et tous les Français dignes de ce nom appartiennent en réalité à l'innombrable Légion de l'Honneur.

En attendant, nous vous prions de porter cette croix et nous vous demandons que votre modestie n'en soit point troublée. Au surplus, nous avons tous des croix à porter; nous les portons de notre mieux, sans nous plaindre et sans en faire parade; vous ferez de même; celle-ci est légère, elle vous aidera à en porter de plus lourdes. Vous vous considérerez comme désigné pour porter le symbole du mérite parmi tant d'hommes de grand mérite qui travaillent de toute leur âme pour l'honneur de la Patrie.

Et, en vous rappelant cette heure où m'a été accordée la faveur d'interpréter vos nombreux amis, vous vous souviendrez de ceux qui vous entourent de la plus respectueuse affection. Ils vous en prient avec moi; ne les oubliez pas.

Charles Flahault

Membre de l'Institut

*Texte conservé par la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron (SLSAA 4-J-12)*

*Mis en ligne sur le site Internet avec son aimable autorisation*